

dans le désespoir un père et une mère foudroyés, mais encore elle laissait des regrets vifs et amers parmi tous ceux qui avaient pu la connaître, c'est-à-dire l'admirer et la chérir.

Thérèse n'était pas de ces *enfants-prodiges* qui, perroquets insupportables ou impertinents bavards, sont l'orgueil de parents aveugles, l'admiration des sots et la terreur des hommes sensés.

C'était par la rectitude du jugement, la solidité de la raison et une merveilleuse présence d'esprit que brillait cette chère enfant

Mais toute remarquable que pût être l'intelligence de Thérèse, cette intelligence le cédait à l'exquise sensibilité de son cœur; c'était là comme le sceau dont l'avait marquée la main divine qui devait sitôt la ravir. Combien elle témoignait de pitié pour les pauvres, de compassion pour toutes les souffrances et toutes les douleurs! Si par hasard on lui racontait une histoire touchante, point de repos qu'elle n'en eût obtenu une seconde narration et parfois importunée jusques dans son berceau par ces souvenirs confus, "papa, disait-elle, racontez-moi l'histoire de ce monsieur jusqu'à ce que je pleure!" Il fallait satisfaire à ses désirs et les yeux dans les yeux de son père, respirant à peine, l'enfant semblait ne plus s'appartenir à elle-même, et ne retrouvait le calme et le sommeil qu'après s'être soulagée par d'abondantes larmes. Un jour, sur une vaste place, elle jouait au milieu d'enfants; tout à coup passe un convoi funèbre qu'accompagnaient deux jeunes garçons aux yeux baignés de larmes; seule de toutes ses compagnes, Thérèse suspend ses jeux pour suivre du regard ce triste spectacle, s'informe auprès de sa bonne, et celle-ci lui ayant raconté l'histoire assez vraisemblable d'une maman morte, de deux petits bien malheureux, l'enfant, au désespoir, éclate en sanglots, et s'en va criant, au milieu de la foule assemblée, "qu'il faut rendre la maman de ces petits et l'ôter aux méchants qui l'emportent!" Il fallut l'emporter elle-même et lui dérober désormais de pareils tableaux.

Thérèse avait un frère plus jeune qu'elle de plusieurs mois; dire combien elle le chérissait est presque impossible; il était toujours présent à sa pensée, son nom revenait sans cesse sur ses lèvres; d'une admirable discrétion pour elle même, son importunité ne connaissait point d'obstacles quand il s'agissait d'emporter quelques friandises à *le petit*, comme elle l'appelait; c'était de plus son mentor et son avocat; elle lui apprenait à parler, traduisait son intelligible babil, et quand il se rendait coupable de quelque oubli: "Maman, disait-elle, ce n'est pas étonnant, il est petit; quand j'étais petite, j'avais des caprices comme lui, mais à présent c'est que je suis grande!" La naïve enfant ne croyait pas si bien dire!

Ainsi elle croissait, le juste orgueil de sa mère, chérie, admirée de tous, et voilà que tout à coup, au moment où la vie semblait s'épanouir en elle avec le plus de force, elle tomba frappée d'un mal soudain qui bientôt ne laissa plus d'espoir qu'à sa mère; car les mères espèrent encore quand leurs enfants gisent sous leurs yeux, morts pour tous, pour elles seules doucement endormis!